

La parole ne fait pas que monde, raison, individus, sentiments et relations. Elle fait société, au sens plein du terme, qu'il faut éclairer à présent.

Une société n'est pas composée uniquement d'institutions, de productions, d'échanges, de rituels et de symboles. Sans l'existence première d'un espace commun, d'une mise en relation originaire, ces éléments ne pourraient trouver leur place et leur fonction. Ce fond de socialité qui rend possible tous les autres processus, c'est la parole.

On ferait erreur si on imaginait la parole comme une conséquence de la vie sociale. Les êtres humains auraient commencé à vivre ensemble et à organiser leurs relations, ce qui les aurait conduits à inventer le langage pour plus de commodité et de facilité. Voilà ce qu'on entend dire souvent. En fait, cette représentation inverse complètement le processus. C'est quand ils ont commencé à parler que les êtres humains ont pu faire société. La parole est la condition de leur vie commune, non sa conséquence.

Bien entendu, les exemples ne manquent pas d'animaux vivant en groupe. Abeilles, fourmis, loups ou éléphants, ainsi que de multiples espèces d'oiseaux et de poissons, si différents qu'ils soient, ont en commun avec les humains de mener une existence collective. Celle-ci repose toujours sur des systèmes de communication, une répartition des tâches et des structures de pouvoir. On ne saurait pour autant en conclure que sociétés animales et sociétés humaines sont semblables.

Pour cette raison simple, déjà évoquée : les espèces animales ne développent qu'une forme de vie collective par espèce, dont les fonctionnements sont fixes et innés. L'espèce humaine, au contraire, invente des formes multiples de sociétés. Le pouvoir y est différemment réparti, les règles de parenté dissemblables, les manières de vivre disparates et évolutives. La clé de cette inventivité, c'est la parole.

Sans elle, les sociétés humaines ne seraient pas nées, n'auraient pas pu se développer, ni se diversifier, ni se réinventer sans cesse. C'est sur fond de parole commune que prolifèrent les mondes humains les plus dissemblables.

C'est pourquoi il n'existe pas plusieurs définitions de l'être humain, mais une seule. Il est le vivant qui parle et fait société. D'un seul tenant. Ces deux faces sont le recto et le verso d'une même singularité. Le fait qu'on puisse trouver, notamment chez Aristote, deux définitions distinctes, ne doit pas faire illusion. *Zôon logikon*, le vivant-parlant, l'animal doué de raison, ne s'oppose en aucune manière à *zôon politikon*, l'animal qui vit en société, qui instaure des constitutions et fonde des cités. C'est en parlant que l'humain organise sa vie en commun. La Cité est fille de la parole.

Pas besoin de réfléchir longuement pour constater que rien, dans les sociétés humaines, ne saurait naître ni subsister sans paroles. Lois et règlements, sentences et délibérations en cas de transgression, transmission de consignes, chaînes de commandement n'existent qu'à travers les mots. Institutions, croyances, rituels, mythes, visions du monde en font autant.

Quant à l'évolution des sociétés humaines, développement ou déclin, elle n'existe, elle aussi, qu'en fonction de paroles échangées, accumulées, transmises. Sans la parole, une invention meurt avec son inventeur. Elle ne se transforme en progrès que si elle est transmise, conservée d'une génération à une autre. Ce qui fait l'histoire de l'humanité, la naissance et la mort des civilisations, la transformation des techniques comme la prolifération des sciences, c'est un gigantesque empilement de paroles.

Reste à savoir si toute parole fait civilisation. Ou si certaines incitent au contraire à la barbarie, favorisent la destruction du lien humain et travaillent à l'anéantissement des autres. Reste aussi à discerner comment cette parole noire, irresponsable, annihilatrice, peut se trouver facilitée et favorisée par les configurations mentales et techniques d'une époque. Ce sont les questions de ce livre. Parce que la parole est double.

**Monique ATLAN et Roger-Pol DROIT, *Quand la parole détruit*,
éditions de l'Observatoire, 2023.**

Structure

§ 1-3 : la thèse : c'est la parole qui permet la vie en société, elle est la base des échanges humains et leur permet de se comprendre et de s'organiser

§ 4-6 : réponse à une objection : certains animaux vivent en groupe sans avoir le langage. Oui, mais ce sont des sociétés "fixes et innées", tandis que l'homme crée des communautés diverses et évolutives, grâce à la parole

§ 7-9 : conclusion : l'homme se caractérise par sa dimension sociale, et par sa capacité à parler, les deux sont liées, ce sont les mots qui structurent la société, et lui permettent d'évoluer. En effet, ils permettent l'élaboration et la transmission des savoirs

§ 10 : relance de la réflexion : la parole construit les sociétés, mais elle peut aussi diviser et détruire, surtout dans certaines circonstances sur lesquelles il faut s'interroger

Résumé

La parole est au fondement de la société car elle permet l'échange, qui en est sa condition de possibilité. / Certes, certains animaux fonctionnent aussi en communauté, mais chez eux c'est un comportement immuable et instinctif, tandis que les / hommes, grâce au langage, créent des formes de vie commune variées et changeantes.

Pour cette raison la parole et la / dimension sociale sont les deux éléments, indissociables, qui caractérisent l'homme. Tout ce qui structure et fait vivre les civilisations / est lié à l'usage des mots, qui permettent également la transmission, et donc le progrès.

Cependant la parole peut / parfois à l'inverse détruire ou fragiliser les liens entre les hommes, notamment dans certains situations qu'il convient d' / étudier

101 mots